U d'/of OTTAWA
3900301053708

ÉLISABETH LESEUR

LA FEMME CHRÉTIENNE

Extraite de " LA VIE SPIRITUELLE "

PRÉCÉDÉE D'UNE PRÉFACE DU T. R. P. RAYMOND LOUIS, O. P.

CINQUIÈME MILLE

PARIS
J. DE GIGORD, Éditeur
RUE CASSETTE, 15

1920

Ex Libris

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Ottawa, Canada

Gracieusement offert par
Mlle Béatrice Belcourt
489, rue Wilbrod
Ottawa, Ontario

12 février 1948

LA

FEMME CHRÉTIENNE

DU MÊME AUTEUR

A LA MÊME LIBRAIRIE

UNE AME (*Souvenirs recueillis par une sœur*). — N'a pas été mis dans le commerce. Est réimprimé in extenso dans " LA VIE SPIRITUELLE ".

JOURNAL ET PENSÉES DE CHAQUE JOUR, précédés d'une lettre du R. P. Janvier, O. P. In-12.

LETTRES SUR LA SOUFFRANCE, précédées d'une préface du R. P. Hébert, O. P. In-12.

LA VIE SPIRITUELLE, suivie de UNE AME, précédée d'une lettre de S. E. le Cardinal Amette, Archevêque de Paris. In-12.

EXTRAITS DE « LA VIE SPIRITUELLE ». IN-18 :

LA RETRAITE SPIRITUELLE DE CHAQUE MOIS, précédée d'une lettre du T. R. P. Monpeurt, O. P.

LE CHRÉTIEN, précédé d'une préface du R. P. Sertillanges, O. P., Membre de l'Institut.

CONSEILS A UNE AMIE INCROYANTE, précédés d'une préface du R. P. Mainage, O. P.

ÉLISABETH LESEUR

LA FEMME CHRÉTIENNE

Extraite de " LA VIE SPIRITUELLE "

PRÉCÉDÉE D'UNE PRÉFACE DU R. P. RAYMOND LOUIS O. P

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis
Ottawa
LIBRARY

PARIS
J. DE GIGORD, Éditeur
RUE CASSETTE, 15

1920

Nihil obstat

Steinbourg, le 26 Août 1919,

Fr. A. Gardeil,
des Fr. Prêch.

Imprimatur,

Parisiis, die 2a Septembris 1919.

H. Odelin,
V. G.

Il a été tiré de cet ouvrage treize exemplaires sur papier impérial du Japon, numérotés en chiffres romains, qui n'ont pas été mis en vente.

BX
2353
L464
1920

PRÉFACE

DU

T. R. P. Raymond LOUIS

DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS

« *Lex Domini immaculata, convertens animas; testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis.* »

« La loi du Seigneur est sans tache, elle restaure les âmes; le témoignage du Seigneur est fidèle, il donne la sagesse aux petits. » (Ps. XVIII, 8.)

PRÉFACE

C est sans conteste à la religion chrétienne que la femme doit la place qu'elle tient dans notre civilisation et l'on a remarqué fort justement le rôle considérable que des femmes illustres jouèrent sur la scène sociale et politique, à l'époque la plus florissante de la chrétienté. Il serait fort intéressant de mettre, en outre, en meilleure lumière tout ce que l'Église a fait pour l'éducation des femmes. On montrerait que si la pensée du bonhomme Chrysale est bien française, — ce dont d'ailleurs on peut

douter, — elle ne rend point un son catholique : on rappellerait les encouragements à l'étude donnés par tant de directeurs d'âmes et de mères de famille depuis l'époque des Pères jusqu'à nos jours ; on dresserait le catalogue des traités didactiques sur l'éducation des filles et la liste des couvents de moniales qui s'adonnaient à cette œuvre. Mais ce n'est point ici le lieu de composer, ni même d'esquisser ce travail ; qu'il nous suffise de marquer que ce petit traité de la vie chrétienne de la femme est bien dans la tradition, et qu'il porte la marque du sens chrétien, dans lequel s'allient, avec une si parfaite mesure, la prudence et la générosité.

L'auteur ouvre tout grand à sa fille d'adoption le champ intellectuel et social; mais c'est à des devoirs qu'elle l'appelle. Elle la veut savante, afin qu'elle puisse mieux vivre de sa foi et venir au secours de ceux qu'elle fréquente, croyants ou incroyants, comme elle la veut pieuse et non pas endormie dans la routine des pratiques; elle la persuade de s'occuper d'œuvres, mais la met en garde contre ce défaut — si répandu, hélas! — de n'accepter que le bien fait à sa manière à soi. C'est à une femme de notre temps qu'elle s'adresse et les conseils qu'elle lui donne sont judicieusement appropriés au milieu où elle doit vivre; mais les principes sur

lesquels elle les appuie sont si profonds et si solides qu'ils valent pour tous les temps et tous les milieux.

La chrétienne est « un être comme les autres », *qui n'a pas à s'échapper de la destinée que Dieu lui a préparée et qui doit la remplir tout entière. Elle n'a point à rêver je ne sais quelle mission qui ne conviendrait pas à son sexe, mais ne négligera aucun moyen de faire du bien autour d'elle et de rayonner partout où son influence pourra discrètement pénétrer; si la faim dont on souffre autour d'elle est une faim spirituelle, elle devra se rendre capable de l'apaiser, comme elle doit aller au secours des pauvres dont la misère apitoie son cœur. A l'égard*

de ces derniers, elle ne se contentera pas de leur faire l'aumône; elle acceptera, s'il en est besoin, « d'être socialiste avec saint Thomas d'Aquin ou révolutionnaire avec les Pères de l'Église ». *L'auteur met enfin sa disciple en face de la nécessité de souffrir pour soi et pour les autres, l'assurant contre la douleur et même la mort,* « retour de l'enfant vers son Père. »

Élisabeth Leseur avait demandé à Dieu la grâce que ce petit traité fît un peu de bien à l'enfant à qui il était adressé à l'occasion de sa Première Communion. Dieu exauce sa prière au centuple, car nombreuses, nous en avons l'assurance, seront les âmes à qui ces conseils si parfaits découvri-

ront de lumineux horizons et dont ils orienteront la vie vers les hauteurs où elle a vécu et où elle voulait entraîner ceux qu'elle chérissait.

R. P. Raymond Louis,
De l'Ordre des Frères Prêcheurs.

INTRODUCTION

« *Et nunc commendo vos Deo, et verbo gratiæ ipsius, qui potens est ædificare, et dare hereditatem in sanctificatis omnibus.* »

« Et maintenant je vous recommande à Dieu, et à la parole de sa grâce, à celui qui peut achever l'édifice et vous donner l'héritage avec tous les sanctifiés. »

(Actes des Apôtres, xx, 32.)

INTRODUCTION

Parmi les manuscrits d'Élisabeth Leseur que j'ai réunis et publiés sous le titre La Vie Spirituelle, il en est deux qui ont une importance de tout premier ordre. Ils sont, en effet, très particuliers dans son apostolat parce qu'ils présentent un caractère didactique très prononcé. Mais quel enseignement ils proposent, à la fois si plein, si élevé et si approprié aux heures que nous vivons ! Je les ai intitulés : La Femme Chrétienne et Le Chrétien. Ils sont adressés, le premier à sa nièce Marie, et le second à son neveu André, la fille et le fils de sa

sœur Amélie, et ils démontrent la vérité profonde de la belle maxime d'Élisabeth : « *Nous ne savons pas* « *tout le bien que nous faisons quand* « *nous faisons du bien.* »

Aussi méritent-ils d'être imprimés à part, ainsi que je l'ai annoncé ailleurs[1], en petits volumes séparés, comme la RETRAITE SPIRITUELLE DE CHAQUE MOIS, extraite, elle aussi, de la VIE SPIRITUELLE.

Je me suis servi pour la présente édition du manuscrit original de la FEMME CHRÉTIENNE. Élisabeth le recopia par la suite dans une sorte de livre de raison, relié avec soin, pour l'offrir à sa nièce Marie, à laquelle cet

[1] Se reporter à LA VIE SPIRITUELLE, *Introduction*, pages 72 et suivantes.

ouvrage, je viens de le dire, était destiné. C'est, en effet, un petit traité de la vie chrétienne de la femme, composé par Élisabeth pour sa petite nièce à l'occasion de la Première Communion de cette enfant, qui eut lieu le 25 mai 1905. Élisabeth s'était fait une joie de préparer Marie à ce grand acte de son existence religieuse, elle y pensait depuis plusieurs années; mais la maladie et la mort de sa sœur Juliette (qui précéda de cinq semaines, 13 avril 1905, l'événement tant désiré qui eût été, dans d'autres conditions, une si heureuse fête de famille) l'empêchèrent de réaliser entièrement son projet. Elle tint cependant à s'adresser à l'âme de l'enfant qu'elle chérissait et à résumer pour elle les conseils et les

enseignements qu'elle aurait voulu lui prodiguer. Elle écrivit donc ce traité entre la triste journée du 13 avril 1905 et le 25 mai de la même année, et mit en tête cette touchante dédicace : « *A « ma nièce unique et chérie, à ma « filleule par un héritage précieux et « sacré, à ma petite fille d'adoption, « j'offre ce témoignage d'une profonde « et chrétienne tendresse.* » Marie était la filleule de Juliette. Cette dernière, avant de mourir, demanda à Élisabeth de la remplacer auprès de l'enfant, léguant en quelque sorte à sa sœur le soin de remplir à sa place les devoirs de maternité spirituelle qu'elle avait contractés le jour du Baptême. Marie peut dire avec quel zèle affectueux Élisabeth a rempli auprès d'elle les

obligations de ce pieux héritage; elle était considérée comme une véritable fille par sa tante, qui n'a cessé, pendant sa trop courte vie, de lui témoigner un dévouement inlassable, le trésor de son expérience et de ses avertissements éclairés.

Ce qu'elle fit pour Marie, Élisabeth le fit un peu plus tard pour André, le frère de Marie, dont elle put s'occuper davantage, et ce sera le Chrétien, formant lui aussi un opuscule spécial.

Le lecteur sera frappé, je n'en doute pas, de la valeur exceptionnelle de ces deux traités, de leur portée particulière dans l'œuvre d'Élisabeth Leseur. Il est impossible, en effet, de mieux tracer ce que doit être la vie intérieure et extérieure du chrétien et de la

chrétienne. Nettement, sans littérature, sans développement artificiel ou inutile, dans une langue sobre et magnifique, avec une composition solide, une connaissance approfondie du sujet, une tendresse sans mièvrerie, Élisabeth va résolument au fond des choses et dégage l'enseignement vrai et profitable. La Femme Chrétienne offre, enfin, cet intérêt passionnant, qu'inconsciemment Élisabeth a dessiné son propre portrait en écrivant cet opuscule. Pour bien connaître son être moral, il faudra l'avoir lu : elle a, en effet, réalisé point pour point le modèle qu'elle propose à sa nièce, et toute femme ou jeune fille de notre temps peut d'autant mieux le prendre pour but de ses efforts qu'il est imitable

puisqu'il a été vécu. Et je demande à la divine Providence de répandre ces pages et de leur faire porter tous leurs fruits dans les âmes de celles qui les liront. Plus que jamais, dans les temps angoissants que nous traversons, il faut des chrétiennes du type d'Élisabeth Leseur : elles sont nécessaires à l'Église et à la France.

Que Dieu veuille les susciter et les multiplier !

F. L.

LA
FEMME CHRÉTIENNE

PETIT TRAITÉ

DE LA VIE CHRÉTIENNE DE LA FEMME
COMPOSÉ PAR ÉLISABETH LESEUR POUR SA NIÈCE MARIE
A L'OCCASION DE SA PREMIÈRE COMMUNION

« *Non potest arbor bona malos fructus facere, nec arbor mala bonos fructus facere. Omnis arbor quæ non facit fructum bonum excidetur, et in ignem mittetur.* »

« Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits ni un mauvais arbre produire de bons fruits. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. »

(S. Matthieu, VII, 18 et 19.)

A MA NIÈCE UNIQUE ET CHÉRIE,

A MA FILLEULE,

PAR UN HÉRITAGE PRÉCIEUX ET SACRÉ,

A MA PETITE-FILLE D'ADOPTION

J'OFFRE CE TÉMOIGNAGE D'UNE PROFONDE

ET CHRÉTIENNE TENDRESSE.

LA
FEMME CHRÉTIENNE

PETIT TRAITÉ

DE LA VIE CHRÉTIENNE DE LA FEMME
COMPOSÉ PAR ÉLISABETH LESEUR POUR SA NIÈCE MARIE
A L'OCCASION DE SA PREMIÈRE COMMUNION

Il y a longtemps déjà, ma bien-aimée, j'avais formé le projet, dont la pensée seule était une joie, de te consacrer tout particulièrement les mois qui précéderaient ta Première Communion, de te donner à ce moment-là, — le plus doux et le plus décisif de

la vie intérieure, — un peu de ce que la grâce divine m'avait accordé, d'entr'ouvrir pour toi ce trésor intérieur que toute âme chrétienne porte en elle et qui s'accroît de nos expériences personnelles, de nos souffrances et d'un contact, chaque jour plus intime, avec Celui qui s'est nommé Lui-même la Vérité et la Vie.

Je n'étais pas seule à faire ce rêve si doux ; une autre âme, plus haute et plus belle que la mienne, l'avait eu aussi ; ta chère marraine avait ardemment désiré ce jour et espéré cette joie d'une union totale de nos âmes, lors

de ta première rencontre avec Dieu.

Qui de nous, si nous sommes vraiment chrétiens, dira que son espoir a été trompé et que la Providence n'a pas exaucé son désir le plus intense. Si nous savons nous réfugier une heure dans cette profondeur de notre âme où Dieu vit, et contempler un instant, autant que notre faiblesse le permet, les réalités éternelles, qui de nous ne comprendra tout ce qui se cache de tendresse et d'accomplissement dans cette épreuve plus cruelle, semble-t-il d'abord, en un tel moment, à la veille de cet événement si

attendu de ta Première Communion.

Non, mon aimée, pas un de nous ne manquera vraiment à cette réunion de famille. Ce qui serait arrivé si ta marraine avait été loin de toi, dans son lit douloureux, ne se produira pas. Ce qu'elle avait espéré, elle si pleine de foi et d'amour, c'était l'union de son âme et de la tienne, en Dieu. Cette union sera plus grande que la vie ne l'aurait permis. Ici-bas, beaucoup de choses séparent les âmes; celles qui vivent dans la Lumière Une sont vraiment proches des nôtres; elles nous connaissent et nous pénè-

trent comme jamais on ne peut le faire ici-bas, où le meilleur, le plus vrai de nous-mêmes reste toujours enfoui dans l'intimité de notre être, tant certaines choses profondes sont intraduisibles en langage humain.

A jamais maintenant, durant toute ta vie et la nôtre, une chère et proche influence nous enveloppera, aidera notre conscience, fortifiera notre volonté, nous obtiendra la paix et la force de remplir notre tâche en ce monde, de faire cette œuvre spéciale que chacun de nous doit accomplir. Ta marraine fera pour toi plus que si elle avait vécu; elle est et

restera ta protectrice, et son amour pour toi est plus grand que jamais dans l'Amour Infini où elle vit.

Mais moi, ma chérie, moi qui ne mérite pas le bonheur qu'elle possède et qui, la vie et le cœur tout pleins d'elle depuis des mois, n'ai pu m'occuper de toi, j'éprouve le besoin de te parler, de te transmettre quelques-unes de mes pensées les plus chères et de mes convictions les plus profondes, pensées et convictions qui sont le fruit, par la grâce divine et sous son impulsion, d'années d'efforts, de réflexions, de prières, et de travail personnel. Tout ce que j'ai

de meilleur en moi, je le dois à Dieu Seul, dont l'action continue et paternelle est tellement visible dans ma vie que, en dépit de grandes épreuves et de cette dernière la plus grande de toutes, je puis Lui adresser une action de grâces fervente et que je dois essayer de transformer à l'avenir, à son service, et mon âme et ma vie.

Si tu le veux bien, je te parlerai de ta Première Communion et surtout de ce qui la suivra, c'est-à-dire de la vie chrétienne, de ce que tu pourras et devras faire pour devenir une âme véritablement forte, pour faire de ta vie

une œuvre féconde et pour transmettre à d'autres, suivant la grande loi de solidarité chrétienne, ce qui t'aura été donné.

Saint Pierre parlant de Notre-Seigneur dit « *qu'Il a passé en faisant le bien* ». Heureux ceux qui, à l'heure où tout s'achève et tout commence, auront le sentiment d'avoir semé un peu de lumière et d'amour parmi leurs frères et, suivant un mot que ta marraine aimait, « *d'avoir en s'élevant eux-mêmes fait monter le niveau de l'humanité.* »

Tu arrives au moment où, dans une mesure que chaque année augmentera, tu pourras faire du

bien; au moment décisif où tu feras de la vie, ou bien ce que trop de gens en font : cette chose vague, sans but, sans forte discipline morale, inutile et par conséquent nuisible, car la neutralité n'existe pas quand il s'agit du bien; ou, au contraire, cette chose belle, harmonieuse, consciente, qui sème pour la terre et prépare pour l'Éternité les bienfaisantes moissons. Tout être humain est une force incalculable et porte en lui un peu de l'avenir. Jusqu'à la fin des temps, les paroles et les actes que nous produisons chaque jour porteront des fruits, bons ou mauvais; rien ne se perd plus

de ce que nous avons une fois donné de nous-mêmes; transmises à d'autres êtres et à d'autres âmes, elles iront, ces paroles et ces œuvres, faire du bien ou du mal aux plus lointaines générations. C'est pourquoi la vie est une chose sacrée, et c'est pourquoi nous ne devons pas la traverser à l'étourdie, mais comprendre sa valeur et l'organiser de telle sorte qu'après nous la somme du bien soit augmentée en ce monde.

Ta Première Communion est le premier pas sur cette route du bien; je t'en parlerai peu. D'autres te diront mieux que moi, et tu

verras bientôt toi-même, ce qu'est cette mystérieuse rencontre, cette union, à laquelle rien ne peut se comparer, de l'âme et du Christ Jésus. Plus tard, tu goûteras mieux encore ce que ce contact divin apporte de force et de joie; tu comprendras que tous nos bonheurs humains, toutes nos douleurs, tous nos repentirs se transforment dans le Cœur de Celui qui, Seul, pardonne, console et pacifie. Cette vraie Communion, au sens exact du mot, cette vie communiquée par Dieu même, tu en feras l'expérience personnelle, et rien de ce que je pourrais t'en dire ne vaudrait cette expérience-

là. Je te dirai simplement que si j'ai pu supporter, sans défaillir sous le fardeau, les souffrances de ces derniers mois, terminées par un tel déchirement, c'est que j'ai puisé la force à sa source même, dans l'Eucharistie et dans l'union avec Jésus-Christ.

Mais après ta Première Communion, après avoir reçu le sacrement de Confirmation qui apporte les lumières et les dons de l'Esprit, tu commenceras vraiment la vie, et je voudrais, dans la mesure où ma faiblesse me le permet, te dire ce que je souhaite que soit pour toi cette vie.

Humainement, j'espère (et c'est

ma prière constante) qu'elle sera heureuse et que tu connaîtras toutes ses douceurs ; j'espère que tu seras un jour une femme et une mère, que tu auras un mari digne de toi, aussi parfait que ton cher papa et que ton oncle Félix et que tu transmettras à de petits enfants les exemples et les enseignements qui t'auront été donnés. J'espère que tu auras une belle santé, ce don précieux que les souffrances de ta chère marraine et ses prières t'obtiendront, je le crois. J'espère enfin que tu vivras très vieille et que, suivant les paroles de la liturgie du Mariage, « *tu verras les enfants de tes enfants*

jusqu'à la quatrième génération. »

Mais ce n'est pas de cet aspect tout humain de ta vie que je veux t'entretenir; c'est de la vie plus haute de l'âme, et de la répercussion que cette vie intérieure aura sur tes actes et sur tes semblables.

Une chrétienne, au premier abord, est un être comme les autres. En effet, en tout individu il y a l'être pensant, l'être raisonnable, éclairé par cette lumière naturelle qui est le premier degré de l'intelligible divin, comme tu l'apprendras plus tard de saint Augustin. Cette lumière est celle dont saint Jean dit « *qu'elle éclaire*

tout homme venant en ce monde » ; ceux qui n'en ont pas connu d'autre seront jugés par Dieu à cette lumière-là. Nous la possédons aussi et elle nous conduit jusqu'à ces limites où commence la Lumière de la Foi, jusqu'à ce point extrême qui faisait dire à Pascal : « *La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent.* » C'est cette Lumière de la Foi qui venue directement de Dieu forme l'être surnaturel et donne à nos actions, en apparence semblables à celles des autres, une fin qui n'est pas celle des autres et une valeur

incomparable pour nous et les âmes. Notre vie sensible et notre vie raisonnable ne diffèrent en rien de celles de nos frères en humanité, mais il y a « au delà », — et non « à l'encontre » de ces deux vies, (comme trop de gens se l'imaginent,) — une vie supérieure, dont le rayonnement s'étend sur tout le reste de notre « moi », le transforme, lui impose des mobiles d'action, surnaturels comme elle-même, et façonne notre vie extérieure à l'image de notre être intime, dans une harmonieuse unité.

Cette lumière surnaturelle ne porte jamais ombrage à l'esprit

humain, à la science, puisque, tout en projetant sur eux ses rayons et en les éclairant d'une façon plus intense, elle leur est supérieure, extérieure pour ainsi dire, et que, brillant en tous les esprits, les plus humbles comme les sublimes, elle atteint en eux l'âme et leur donne, avec une raison de vivre et d'agir, le sens de la souffrance, l'explication de la mort, leur révélant aussi la beauté et l'utilité de notre action en ce monde et sa surnaturelle fécondité.

Il n'y a pas une science chrétienne, il y a la science tout court, la même pour tout homme,

croyant ou non. Mais il y a des savants chrétiens qui, se servant dans le domaine scientifique des méthodes communes à tous, dépassent ensuite ce domaine sensible et atteignent, par une méthode tout autre et conforme à son objet, ces mystérieuses réalités qui sont le tout de l'homme et qu'il cherche à entrevoir derrière le voile qui les lui cache, jusqu'au jour où, dans l'éternité, il contemplera enfin la Lumière Une de la Vérité.

Le chrétien est donc, en un sens, l'homme complet puisque son champ de pensée et d'action peut être aussi considérable que

celui du plus grand savant, — cela dépend de ses facultés intellectuelles, — et qu'en même temps le domaine de l'Infini et de l'Éternel lui est ouvert, lui révélant, non plus seulement le monde des sens, la connaissance de ce qui se transforme et passe, mais aussi ce monde infiniment plus vaste et qui demeure, de l'âme humaine et de Dieu.

Cette vie de la foi, de la foi comprise non comme une adhésion passive de l'esprit, mais comme une acceptation, une vivante assimilation à notre être de vérités qui le dépassent et qu'une expérience constante, suggérée et

guidée par la grâce, a fait pénétrer en lui, cette vie, tu la posséderas, et, dès maintenant, elle va commencer en toi.

Ce que d'autres ont reçu et qu'ils te transmettent comme on le leur a transmis à eux-mêmes deviendra pour toi réel et vivant. Tu seras un anneau de cette longue chaîne que la tradition chrétienne déroule lentement et qui durera jusqu'à la fin des temps, et tu enrichiras, dans une mesure plus ou moins grande, la conscience collective chrétienne, par tes efforts, tes énergies et tes sacrifices.

A cette grande tâche qui s'impose à chacun de nous, à ceux du

moins qu'inspire la foi, tu dois te préparer dès maintenant. Comme chrétienne et au point de vue pleinement chrétien; étant données, d'autre part, les circonstances dans lesquelles le Christianisme se trouve jeté, ton devoir se présentera sous plusieurs aspects. Un chrétien a toujours le même but, le même idéal, dans tous les temps, parmi toutes les races, et quels que soient les événements, mais les circonstances l'obligent à varier ses moyens d'action et la forme de son apostolat. Actuellement le devoir chrétien se présente sous le triple aspect : intellectuel, familial, social. Je n'ajoute

pas religieux parce que ces divers aspects ne sont que des faces différentes du devoir religieux qui s'impose à nous.

Tu auras, dans la société où tu vas vivre, un devoir intellectuel à pratiquer, et, plus que jamais, celui-là est important. Il faut que tu sois une femme de valeur, instruite, et que, l'esprit largement ouvert à tous les souffles du dehors, tu saches démêler à travers même les incohérences ou les variations des idées et des systèmes ce que chacun d'eux renferme de vrai ou de fécond, cette « *âme de vérité* », comme disaient les Pères de l'Église, que ces sys-

tèmes portent en eux et qu'il ne faut pas laisser périr. N'aie jamais peur des mots et va toujours plus loin que les apparences. Mais pour cette patiente recherche de la vérité, pour cette grande équité que nous devons avoir envers les hommes et envers es idées, il faut une droiture d'esprit, une lucidité de jugement et une solidité de doctrine que tu acquerras peu à peu, et cela d'autant mieux que tes convictions se feront plus conscientes.

Donc une culture sérieuse ; rien de superficiel, de mesquin, non seulement dans tes études littéraires ou scientifiques, mais aussi

UNIVERSITAS O. M. L.

dans la connaissance « intellectuelle » que tu dois acquérir du Christianisme et des choses chrétiennes. Je suis parfois effrayée de voir à quel point la majeure partie des femmes ignorent tout de la religon dont elles font profession. Son esprit même leur demeure totalement étranger; ses dogmes si impérissablement vivants semblent un poids mort qu'elles traînent après elles; et l'effroyable étroitesse de leur vue en matière de doctrine montre à quel point le Cœur du Christ a cessé de battre pour elles sous le voile des rites et des symboles. Elles ont même perdu le sens de

cette merveilleuse liturgie catholique qui accompagne le chrétien du berceau à la tombe et qui est faite de tous les plus beaux élans humains surgis à travers les âges sous l'impulsion de l'Esprit-Saint. Elles sont cette chose navrante, ce corps dépourvu d'âme, qu'on appelle une femme « pratiquante », et non ce résumé de toute noblesse d'esprit, de toute beauté intérieure, de toute activité d'âme que devrait être une chrétienne.

Ne crois pas, au moins, qu'en te disant cela je veuille condamner les pratiques religieuses. Rien n'est plus loin de ma pensée ; mais les pratiques de piété ne doivent

jamais être que la manifestation d'un état profond de l'âme ; il faut que nous soyons d'abord bien pénétrés de la Vérité qu'elles nous aident à faire vivre en nous, de l'harmonie de ce grand tout qu'est l'Église, de la vitalité et de l'efficacité des dogmes chrétiens et de la valeur morale et sociale de la doctrine catholique. Je souhaite, ma bien-aimée, que tu sois au point de vue intellectuel une chrétienne consciente et que tu saches les raisons profondes de ta foi, les motifs que tu as d'espérer et d'adorer. Alors, quand ton esprit se sera élevé peu à peu au niveau de toutes les grandes pensées que

le catholicisme nous présente, tu apporteras dans les manifestations extérieures de ta piété une réelle élévation et tu repousseras loin de toi tout ce qui pourrait donner à penser aux autres, à ceux qui ne croient pas, que les chrétiens sont des êtres singuliers et d'esprit étroit. Saint Vincent de Paul a dit ce mot exquis : « *Les pratiques évangéliques ne doivent pas plus charger un chrétien que les oiseaux ne sont chargés de leurs ailes : les unes et les autres font quitter la terre et élèvent au Ciel.* »

Dans les connaissances humaines tu t'efforceras aussi d'augmenter ton savoir; je te voudrais très

instruite, savante même, le mot ne m'effraye pas, malgré Molière dont les savantes ne sont que de sottes pédantes. A notre époque, une « savante » peut faire beaucoup de bien. Et puis il y a des devoirs pour l'esprit, et c'en est un d'augmenter la somme de ses connaissances, d'élargir son horizon intellectuel, et d'être apte un jour à remplir à la fois son rôle de mère et son devoir envers la société au milieu de laquelle on vit et qui a besoin des lumières de tous, si faibles soient-elles. Quand on travaille non pour une satisfaction vaniteuse, mais pour fortifier son esprit et faire profiter les

autres de son labeur, on peut être sûr que ce travail sera fécond et que Dieu le bénira. Un jour, tôt ou tard, il portera des fruits que nous ne soupçonnons pas ; encore une fois, rien ne se perd de nos efforts désintéressés ou généreux.

Le second devoir qui se présentera à toi est le devoir familial ; celui-là, certes, n'est pas nouveau, mais il est si grand, si important, que je veux t'en parler encore. Avec l'Église, je crois que tou l'édifice de la vie morale, nationale, sociale, repose sur la famille ; je crois que tout ce qu'on fait pour elle augmente la grandeur et la force des races et des sociétés et

qu'elles sont, au contraire, à jamais ébranlées le jour où l'on s'attaque à la pierre angulaire de l'édifice : la famille.

Tu travailleras donc à fortifier partout et en tous le sens et le respect de la famille. Plus tard, lorsque tu en fonderas une à ton tour, tu feras de ton foyer un centre chaud et vivant d'influence et tu seras la conscience de ceux qui vivront dans ton rayonnement. Tu seras pour ton mari une amie, une compagne, pour tes enfants un guide et l'image de la force morale. Tu posséderas cette chose précieuse dont, avec ta chère marraine, nous avons si

souvent parlé et qu'elle a conservée à travers toutes les souffrances : la sérénité, la paix que rien ne nous enlève, ni les épreuves, ni les pires déchirements, puisqu'elle est de source divine et que Dieu la donne parfois en proportion de la souffrance même, par une de ces mystérieuses compensations, ignorées des hommes, mais dont Il a le secret.

Alors, et même dès maintenant au milieu des tiens, tu t'habitueras par un effort de chaque jour qu'aidera la grâce à « *posséder ton âme en paix* », à être douce aux événements, aux êtres humains et à la vie même. Savoir sourire est

parfois héroïque ; que ton sourire, pensif ou joyeux, soit toujours bienfaisant ; parmi les êtres que tu rencontreras sur ta route, va de préférence aux plus faibles, aux plus aigris, aux plus abandonnés, et pourtant, quelles que soient tes épreuves et tes tristesses, sache aussi te « *réjouir avec ceux qui se réjouissent* », prendre part au bonheur d'autrui.

Toute chrétienne a également une tâche sociale à remplir, et pour toi qui posséderas par ton éducation une valeur réelle, tu devras travailler de toutes tes forces à l'amélioration du sort matériel et moral de tous, surtout de ces

masses déshéritées et souvent trompées, mais saines encore, qui sont la grande réserve de notre race et de l'Église. Nous ne devons jamais oublier, vois-tu, la tendre parole prononcée un jour par Jésus à la vue de la foule accourue autour de Lui : « *J'ai pitié de cette multitude.* » Avec Lui ayons pitié; aimons ces êtres privés de tant de biens matériels et surtout du Bien suprême qui seul pourrait donner du prix à leurs sacrifices et à leur rude labeur quotidien : la connaissance, l'amour de Dieu et des choses éternelles. Allons à eux non comme des supérieurs ou même des bienfaiteurs, mais

comme des frères ; montrons-leur que la grande égalité ne se trouve que dans le Christianisme qui reconnaît en tous les hommes une âme semblable, leur assigne une même fin et leur promet un même bonheur. Prouvons-leur que seule l'Église réalise la fraternité et en fait une loi à ses enfants et que seule aussi, suivant la parole du Sauveur, elle nous assure la véritable liberté. « *Vous connaîtrez la Vérité, et la Vérité vous rendra libres.* »

Plus tard, dans une plus grande mesure, et bientôt, dans la sage proportion que tes parents fixeront, tu pourras t'associer à ces

œuvres sociales qui surgissent de toutes parts, en choisissant toujours celles qui sont conçues dans l'esprit le plus élevé et le plus pratique à la fois. Tu apporteras à cette collaboration beaucoup d'esprit de suite, de dévouement et d'énergie, peu de préoccupation du sens propre, de « l'haïssable moi », le sentiment de la discipline nécessaire. Ne sois jamais de ceux qui veulent être chefs et non soldats, qui volontiers créeraient des œuvres pour eux seuls et n'acceptent que le bien fait à leur manière, suivant leurs procédés. Là comme partout, que ton esprit soit large, ton cœur généreux;

accepte les contradictions, les difficultés qui sont la rançon du succès ; travaille au jour le jour, sans trop chercher à voir le résultat, sûre que Dieu fera quelque chose de ton effort. Sois persuadée, cependant, que pour t'occuper avec fruit des questions si importantes aujourd'hui, en cette période de transformation que nous traversons, pour travailler à l'instauration d'un nouvel ordre social chrétien, il faut s'y préparer par une étude sérieuse de ces graves problèmes et apporter à leur essai de solution une grande prudence en même temps que la hardiesse qui convient à des chrétiens. Les

catholiques n'ont pas peur de la démocratie ; ils savent que l'Église a baptisé, transformé, civilisé les barbares, et que nos masses populaires portent en elles un germe chrétien qui peut croître et devenir l'arbre aux larges branches. Ils aiment ces âmes sœurs dont ils veulent faire des âmes chrétiennes. Dussent-ils se faire traiter de « socialistes » et de « révolutionnaires » par des esprits chagrins, ils continueront leur œuvre de progrès social, en se disant qu'après tout on peut accepter d'être socialiste avec saint Thomas d'Aquin ou révolutionnaire avec les Pères de l'Église, et que

ceux qui ne font rien peuvent seuls espérer ne pas voir accoler à leur nom d'épithètes désobligeantes. Mais à ce prix-là, quel catholique digne de ce nom voudrait les éviter?

C'est un regard bien rapide que nous jetons, en ce moment, toi et moi, sur l'ensemble de la vie chrétienne. Il serait tout à fait incomplet si je ne te parlais de deux choses graves et saintes, tristes à contempler si une lueur divine ne les illuminait, et qui sont pour le chrétien : l'une un acheminement vers une vie plus haute, et l'autre la porte ouverte sur la seule véritable vie. Je veux

parler de la souffrance et de la mort.

Jamais, je te l'assure, pour une âme vraiment évangélique, l'attente de la souffrance et la pensée de la mort ne jetteront une ombre trop épaisse sur la vie. Les plus forts, ceux qui affrontent d'un cœur vaillant les luttes, les déchirements et les épreuves, ceux qui savent sourire à la mort et en faire pour eux et pour les autres une suprême oblation ce sont les êtres qui, une fois pour toutes, ont compris que la souffrance est intimement mêlée à notre vie, qu'elle est la loi divine et la bonne ouvrière de rédemption et de

sanctification, et que la mort détruit seulement la douleur. Ceux-là savent d'une foi tranquille que Dieu Seul est Beauté, Vérité, Amour, que la mort est le chemin qui mène à Lui, et, en Lui, à la plénitude de bonheur et de vie, et que c'est en Lui aussi que nous retrouverons pour ne jamais les perdre les bien-aimés qu'Il a rappelés avant nous.

Comme tout le monde, le chrétien souffre, mais il ne souffre pas comme tout le monde, « *comme ceux qui n'ont pas d'espérances.* » Les nôtres sont bien grandes et belles, ma chérie, et outre le bonheur que l'épreuve nous prépare,

nous avons, pour nous aider à la supporter, le dogme catholique de la Communion des Saints.

De ce dogme je te dirai, ainsi que je l'ai fait pour l'Eucharistie, que tu le connaîtras seulement lorsque tu l'auras, pour ainsi dire, vécu. Par lui, il s'établit une douce communication, un échange mystérieux de mérites et de prières entre tous les enfants de Dieu : ceux qui ont déjà reçu leur récompense, ceux qui se purifient encore, et ceux qui luttent ici-bas. Nos sacrifices, nos actes, nos efforts portent en eux, lorsqu'ils ont une fin surnaturelle, une force purifiante et sanctifiante dont nous

pouvons disposer en faveur de nos frères, vivants et morts. Et cela est ineffablement beau et consolant de sentir, en pleurant, que nos larmes retombent peut-être sur une âme aimée ou lointaine pour l'apaiser ou la transformer, que nous ne souffrons ou n'agissons pas pour nous seuls, ce qui, ainsi que le disait ta marraine, « *ne serait pas suffisant.* » Elle a beaucoup souffert et offert pour vous nombre de ses souffrances. Nous ne saurons que dans l'éternité, à l'heure des intimes révélations, tout ce qu'elle vous aura ainsi obtenu et par quelles épreuves vous ont été acquises la foi, la vie

chrétienne, et peut-être aussi les joies humaines qu'elle n'a pas connues.

Nous mourrons tous; mais puisque tu es chrétienne, tu ne craindras pas la mort et tu te souviendras que le meilleur moyen de la préparer c'est de vivre et d'agir chrétiennement. Tu te diras qu'elle est le retour de l'enfant vers son Père, de la créature vers son Dieu et que par elle seule nous pouvons posséder enfin le bonheur et toutes ces réalités d'au delà dont les tendresses et les joies de la terre ne sont que l'ombre.

Et maintenant, enfant chérie, quand on t'aura lu une fois ce pe-

tit écrit que les circonstances me forcent d'abréger et auquel tu ne comprendras en ce moment que peu de choses, tu le mettras de côté et tu te hâteras de l'oublier. Tu retourneras, avec une âme transformée par la première visite du Sauveur, à ton travail, à tes jeux, à tes efforts de chaque jour et mon humble cahier reposera, oublié, dans un coin.

Mais dans quelques annés, quand tu deviendras une jeune fille, plus tard aussi aux heures de souffrances ou de joie, ou lorsque tu auras besoin d'une inspiration spéciale, tu le reprendras, j'espère, mon humble petit cahier.

Tu y trouveras, à défaut de mérites extérieurs, la trace et comme le reflet d'un cœur qui t'aime; tu sentiras un peu de ma tendresse t'envelopper et, si Dieu le permet, un peu du contenu de mon âme passera dans la tienne. Alors, si tu te sens consolée, fortifiée, si, après l'avoir lu, tu aimes mieux tes frères humains et tu fais un acte de foi et d'amour plus intense, je pourrai ici-bas ou dans les joies éternelles, si je les ai atteintes, chanter un cantique d'actions de grâces et dire avec une reconnaissance infinie : « *Seigneur, Vous m'avez éprouvée par la souffrance; Vous m'avez refusé*

ou retiré bien des joies de la terre, mais Vous m'avez tout rendu au centuple puisque Vous m'avez révélé, avec votre Amour, la douceur des tendresses humaines et puisque Vous avez permis que je fasse un peu de bien à l'enfant que j'ai tant aimée et que notre Juliette m'avait, en quelque sorte, confiée avant de retourner à Vous. »

38 404. — Tours, impr. Mame.

UNIVERSITAS O. M. I.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Librar
University of
Date Due

09 AVR '84
29 MAR '84
13 OCT. 1992
03 OCT. 1992

a39003 010553708b

BQT 2284 .L4F 1920
LESEUR, ELISABETH.
FEMME CHRETIENNE.

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 04 04 21 05 0